

# Paris qui Chante

**Paris qui Danse = Paris qui Filme**

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice :

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07  
LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

## SOMMAIRE

Ce numéro contient :

### THE VIOLET' SONG

Paroles de H. WILLEMETZ et Jacques CHARLES  
Musique de Maurice YVAIN

### La Schottish d'Amour

Paroles de Edmond JOULLOT  
Musique de René MERCIER

### C'EST UNE ENVIE!

Paroles de PHYLO et BOUCOT  
Musique de Gaston GABAROCHE

### Un Peu d'Amour

Paroles de A. Nilson FYSCHER  
Musique de Léo SILESU

### LA BOULE

One Step de H. PARADIS



Phot. Sobol.

Mlle ALICE SOULIÉ

qui vient de jouer *Rêve de Valse*, *La Veuve Joyeuse* et le *Comte de Luxembourg*, au Casino Municipal de Trouville.

# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

	<b>LES QUATZ'ARTS</b> 62, Boul. de Clichy  CLOTURE ANNUELLE	<b>LA CHAUMIÈRE</b> 26, 24, de Clichy - Tél. Marc. 07.48  CLOTURE ANNUELLE  Réouverture en Septembre	<b>Au Tréteau Fortuny</b> 42, Rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique : Fernand Cabaret et Max Vilarde  CLOTURE ANNUELLE	<b>Théâtre des Ternes</b> 5, Avenue des Ternes. 5 Tél. : Wagram 02-10 Direction : GABRIEL TËNOT  SAISON D'ÉTÉ
<b>AU MOULIN BLEU</b> 42, Rue de Douai Téléph. : Gutenberg 42-90 Direction Intérimaire  Réouverture en Septembre	<b>LES NOCTAMBULES</b> QUARTIER LATIN 7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. : Gob. 42-34 M. BOYER, Directeur-Fondateur (27 <sup>e</sup> année)  A 9 heures : Les Chansonniers PRIVAS - HYSPA - CAZOL - DE BUXEUIL - DEVILLIERS VALLIER - MONELLY - E. WYL - EUGENE ROSI <b>FAITES VOS JEUX</b> Revue nouvelle de V. VALLIER jouée par L. DERBLAY - G. DERNY Les Chansonniers du Célèbre Cabaret et JENNY RACKSON  DIMANCHES et FÊTES MATINÉES à 15 HEURES	<b>LE GRILLON</b> 43, Boulevard St-Michel Tél. Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur  CLOTURE ANNUELLE  Réouverture en Septembre		

# Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

6, Rue Fontaine <b>EL-GARRON</b> (EX-PRINCESS'S) Diners et Soupers Orchestre dirigé par <b>FERRER et FILIPOTTO</b>  Téléphone : Central 71-91	8, Rue du Port-Mahon <b>GERNY'S</b> - Diners - Soupers jusqu'à 3 h <sup>tes</sup> Orchestre A partir de minuit : JAZZ BAND  Téléphone : Central 52-45	<b>Chez LOUISE</b> 3, Rue Frochot  L'endroit le plus gai de Montmartre  Diners avec musique : 12 francs	
<b>FYSCHER</b> Rue d'Antin  CLOTURE ANNUELLE  Réouverture en Septembre	<b>BAL TABARIN</b> Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE  Tous les Soirs à 21 heures <b>GRAND BAL</b>  Nombreux intermèdes	34, Rue Caumartin Téléphone : Gutenberg 65-56  <b>Chez ANGELS</b>  CLOTURE ANNUELLE  Réouverture en Septembre	31, Avenue de l'Observatoire, V <sup>o</sup>  <b>BULLIER</b> <b>JARDIN D'ÉTÉ</b>  Samedi et Dimanche, Soirées à 8 h. 30 Dimanches et Fêtes Matinées à 14 h. 30 Téléph. : Gobelins 29-10

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

Toutes les <b>Jolies Robes</b> <b>Jolis Manteaux</b> pour la ville, pour la plage, pour les courses, pour le Casino. sortent de chez <b>"GUSTAVE"</b> Casino Municipal Trouville 32, Faubourg Saint-Honoré PARIS.	- FOURREUR - BONNE FAÇON 2, Rue Lemerrier, 2  <b>KOHN</b>  - Prix avantageux -	<b>Maison LEWIS</b> 16, Rue Royale  LE MODISTE A LA MODE  <b>CHAPEAUX</b> toujours chics : et ne se : déformant pas	Allez chez <b>Paul DARBY</b>  PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: ::  39, b. de Strasbourg	Toutes les Élégantes Toutes les Artistes de passage à Deauville S'habillent chez <b>MARCELLE</b> à "IDEAL SPORT" 1, Rue Désiré Le Hoc à Deauville  :: Et elles ont raison ::
---	--	---	--	---

DIRECTION : : :  
 ET ADMINISTRATION : : :  
 27, Boulevard Poissonnière  
 — PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
 M<sup>me</sup> Yvonne YMA  
 Rédacteur en Chef  
 Max VITERBO

Paris qui Danse = Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

## HISTOIRE DE THÉÂTRE

*Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner à nos lecteurs, un aperçu du dernier livre paru de notre talentueux collaborateur, Galipaux, le grand fantaisiste.*

*Sous le titre « Re-Galipettes », Galipaux a groupé une série d'histoires vraies qui ont en plus de ce mérite, celui d'amuser, grâce à la verve inépuisable de l'auteur (1).*

Il est curieux de remarquer à quel point l'homme qui aime son métier — celui-là seulement — prend comme on dit : *l'air de bureau*.

Qui de nous ne s'est amusé au restaurant, en wagon, partout où il y a foule enfin, à chercher, en dévisageant ses voisins, à savoir quelle pouvait bien être leur profession. Je vous avoue que, pour ma part, c'est là un petit jeu auquel je me suis souvent livré, et chaque fois avec un plaisir toujours renouvelé. Je ne dirai pas : ça vaut mieux que d'aller au café, parce que précisément on peut jouer là aussi bien et même plus confortablement qu'ailleurs, mais ça ne fait de mal à personne, de plus ça exerce l'esprit, comme dit ce bon Mascarille.

Il est évident que je n'ai pas de peine à deviner un militaire s'il est en uniforme et un prêtre sous la soutane. Mais, lorsqu'il s'agit d'un simple individu, vêtu comme vous et moi au complet classique, la difficulté devient plus grande. Je ne puis avoir recours qu'à sa physionomie. L'étude de ses traits est à peu près la seule ressource que j'aie pour découvrir sa situation sociale.

La coupe de la barbe n'est plus une indication, car, de nos jours, avocats, magistrats, médecins, commandants de vaisseau n'en portent plus et sont pour la plupart tous rasés comme les comédiens et les Américains.

Les peintres sont aussi difficiles à reconnaître maintenant, je parle des peintres connus. Seuls, ceux qui ne vendent et, on pourrait dire : ne peignent pas, les rapins de Montmartre sont reconnaissables à une lieue, car ceux-là ne s'habillent pas, ils se déguisent. Rien n'est amusant comme de les voir dégringoler de la Butte, pipe au bec, avec leur chapeau à la Dranem, leur veston de colonial montant jusqu'au cou, ne laissant pas voir le linge (quelle veine !) et pantalonnés à la hussarde.

Les boulangers endimanchés, eux, ne sauraient pas ne pas être culottés de gris-clair et, pour rien au monde, n'oublieraient la grosse chaîne de montre à anneaux d'argent (le cher anneau d'argent que tu m'avais donné !)

Le comédien, lui, est le plus vivement reconnaissable, non parce qu'il est imberbe; tant de gens le sont aujourd'hui, mais parce qu'il n'ouvre pas la bouche sans employer une expression professionnelle. C'est plus fort que lui, il a son métier dans le sang (et comme il a raison de l'aimer ! pour « arriver », c'est bien la première de toutes les conditions).

Plus qu'aucun autre, il garde, en dehors de l'exercice de ses fonctions, le langage imagé, pittoresque du théâtre.

Si, dans une conversation, quelqu'un ouvre une parenthèse qui menace d'être longue et fastidieuse, aussitôt l'acteur de s'écrier : Enchaînon ! Enchaînon !

Une expression répandue aujourd'hui un peu dans tous les mondes, est celle qui consiste à dire d'un Monsieur qui s'intéresse à une affaire sans y paraître officiellement : il est dans la coulisse !

Qui n'a pas dit, pour conclure une histoire invraisemblable : après celle-là, on peut tirer le rideau !

Ne lit-on pas souvent, dans les journaux, lorsque le torchon politique brûle : « Les ministres ne savaient que faire lorsque le Président du Conseil est entré en scène. »

Il m'est arrivé d'aller rendre visite à un malade, dans une maison de santé, et de m'oublier jusqu'à dire, en parlant de la religieuse qui m'avait renseigné au seuil d'un couloir : j'ai demandé à l'ouvreuse !

Mais je crois que le record fut battu par un brave garçon nommé Étienne qui, l'année dernière « faisait la saison » au Théâtre de Tunis. Ahuri de travail, archi-surmené, claqué un soir, il se trouva mal au moment d'entrer en scène; ses camarades, affolés, s'empressent autour de lui, les uns l'étennent par terre, les autres ouvrent la fenêtre, celui-ci le déboutonne, celle-là l'évente pendant que le souffleur, vieux brave homme, lui retournant la paupière, lui souffle dans l'œil. Alors, Étienne, pâmé mais conscient :

— Ne souffle donc pas !... je sais !

(1) J. Ferenczi, éditeur, 9, rue Antoine-Chantin, Paris.



### Vite et bien

*Penthésilée*, la tragédie que M. Alfred Mortier vient de faire représenter à l'Odéon, après l'avoir fait jouer aux arènes de Béziers, a eu un beau succès de presse qu'on aurait mauvaise grâce à contester. On sait que l'action se passe à l'époque du siège de Troie. A l'instar des héros d'Homère, les personnages de M. Mortier échangent d'harmonieuses apostrophes de douze syllabes pendant trois actes copieux. Le public en a goûté la forme parfaite, mais il a paru un peu dérouter par l'action extérieure qui se déroule avec une rapidité vraiment remarquable.

C'est ainsi qu'au dernier acte, le bouillant Achille part pour le combat... et cinq minutes ne se sont pas écoulées qu'il rentre en scène victorieux, ayant mis ses ennemis en déroute !

— Mince, s'écria un ancien poilu, qui assistait à la « première », quel dommage qu'on n'ait pas eu un type dans ce genre pendant la guerre. Elle n'aurait sûrement pas duré cinq ans !

### Remplacez-les !

Et voici un dernier écho sur Trouville-Deauville :

Le jour où le roi d'Espagne fit ses adieux à la plage à la mode, il alla faire une dernière promenade sur la fameuse allée des planches de Trouville.

Il était accompagné du maire et des conseillers municipaux.

L'un de ceux-ci, le sympathique Albert Dusart, semblait assez ému après la protocolaire ballade. Et il en confia la raison, en ces termes, à un sien ami :

— Nous ne vivions pas, mon cher, tant que le roi était sur les planches. A chaque pas nous craignons qu'il ne se cassât... la figure...

Et M. Dusart de conclure en s'épongeant le front :

— Heureusement, rien de fâcheux ne s'est produit. Il est parti, mais ouf ! que j'ai eu chaud !

C'était assez dire en quel état se trouvent les fameuses planches.

La leçon, il faut l'espérer, ne sera point perdue.

Trouville se doit et peut remplacer ses planches sans avoir besoin d'ouvrir une souscription.

### Le départ

A la gare du quai d'Orsay, le soir où Alphonse XIII rentrant de Deauville s'apprêtait à regagner Madrid, il y eut une minute d'affolement. Le valet de chambre du souverain, qui venait de ranger les bagages royaux dans le sleeping-car, s'était aperçu qu'une petite valise avait disparu.

Mis au courant de la disparition, le roi manifesta une vive contrariété.

— S'il s'agissait d'une valise diplomatique, confia-t-il à son entourage, cela me serait bien égal, n'est-ce pas, mais cette valise contenait toutes les lettres que j'ai

reçues pendant mon séjour en Normandie. Alors, vous comprenez...

On comprit fort bien et l'on s'attrista. Mais fort heureusement, au moment où le train allait partir, le valet, qui avait continué ses recherches, poussa une exclamation de triomphe : la valise, intacte, gisait sous une banquette.

Et Alphonse XIII retrouva, en même temps, le sourire...

### Le cachet

Mlle Irène Bordini, qui était venue passer ses vacances à Deauville, est repartie pour l'Amérique.

Un confrère annonce que plusieurs directeurs parisiens lui avaient cependant offert des engagements avantageux pour la saison d'hiver, mais elle les refusa, sans même prendre la peine de les examiner.

— Je gagne vingt-cinq mille dollars au minimum, à New-York, dit-elle, pouvez-vous m'en offrir autant ?

Les directeurs courent encore...

### Carpentier et Maciste

Alors, c'est vrai ? Carpentier quitterait définitivement le ring pour se consacrer à l'écran. On l'a dit déjà tant de fois !

En attendant, notre Georges national s'entraîne quand même sérieusement, en vue du combat qu'il doit livrer fin septembre au noir Siki. Et vous verrez que nous l'applaudirons encore dans le « cercle enchanté ».

A propos des athlètes devenus des « as » de l'écran, on se rappelle certainement de ce formidable Maciste, orgueil des sportsmen italiens.

Maciste a « tourné » *Ursus*, dans *Quo Vadis*, et ce film, actuellement projeté à Londres, a, comme principale attraction, Maciste en personne, qui apparaît dans la salle, en « chair et en os », comme dit la formule.

Le géant arrive à peu près nu, tel qu'il est au moment où il figure dans le Cirque romain, quand il lutte contre le taureau. Et plus d'une miss baisse pudiquement les yeux au passage de Maciste, qui circule parmi le public, tandis que d'autres s'enhardissent et passent leurs petites mains sur ses imposants biceps.

L'exemple va-t-il tenter Carpentier ?

Hé ! hé ! c'est assez engageant...

### De Londres à Paris

On vient de reprendre *Mon Bébé*, au théâtre des Nouveautés, et comme d'habitude, Max Dearly y prodigue son étourdissante fantaisie.

Mais sait-on que l'histoire de cette pièce célèbre, qui compte en France tant de triomphales « reprises », date d'une dizaine d'années ?

A cette époque, M. Maurice Hennequin était de passage à Londres. Le célèbre vaudevilliste, pour passer sa soirée, entra, par hasard, dans un théâtre où l'on jouait un vaudeville, un certain *Baby Mine*, qui tenait victorieusement l'affiche depuis un grand nombre de représentations. L'auteur français s'amusa fort au spectacle de la pièce, et, rentré à Paris, il songea à l'adapter à la scène française. Après avoir, non sans peine, obtenu l'autorisation nécessaire, il se mit au travail, et au bout de quelques mois, les trois actes étaient au point. Restait à les faire jouer. Ce ne fut pas chose facile. Les directeurs ne montraient aucun enthousiasme pour les adaptations anglaises, et il fallut que Max Dearly, après

avoir lu le manuscrit, s'enthousiasmât pour le rôle qu'il y voyait taillé à sa mesure, pour que *Mon Bébé* vit le jour. Ce fut aux Bouffes-Parisiens qu'il naquit et y obtint d'emblée un formidable succès. *Mon Bébé* a fait du chemin...

### Ceux qui s'en vont

Ces jours derniers est morte, à Pont-aux-Dames, Mme Riquet-Lemonnier, l'actrice bien connue qui créa à l'Ambigu *Madame la Maréchale*, qu'elle joua plus de cinq cents fois.

De nombreux ouvrages lui doivent leur succès. Mme Riquet-Lemonnier était âgée de 74 ans.

\*\*

Il y a quelques semaines, est décédé Henri Prévost, directeur de la scène du théâtre du Châtelet.

On peut se figurer aisément que pareil emploi dans pareil théâtre n'était pas précisément une sinécure.

Prévost était, après son directeur, M. Fontanes, l'un des manœuvriers les plus habiles de l'armée imposante dont les bataillons de choristes, danseuses, figurants, évoluent sur l'immense plateau du Châtelet. Aux dernières répétitions de travail, son rôle prenait une ampleur considérable. Armé de son sifflet, à l'aide duquel il donnait le signal des arrêts et des reprises du haut du second balcon, il semblait un amiral à son bord.

Henri Prévost était entré au Châtelet en 1898. C'était un homme excellent, et le directeur se doublait chez lui d'un mutualiste convaincu.

### La répétition

Ceci se passait récemment dans une ville du Midi, célèbre par ses arènes.

Le tribunal se trouve à côté, et il y avait audience. Comme le temps était lourd, les fenêtres étaient restées ouvertes. Or, tandis que les magistrats exerçaient leurs fonctions, voilà qu'un concert discordant vient, du dehors, troubler la sérénité paisible, indispensable au bon fonctionnement de l'appareil judiciaire. Ce ne sont que cris effroyables, rugissements forcés, rires et sanglots...

Le Président s'énerve :

— Huissier, allez voir la cause de ce tapage insupportable et faites-le cesser.

Des minutes passent. Le bruit continue. Enfin l'huissier revient.

— Eh bien ? interroge le Président.

— Je n'y puis rien, dit, bredouillant, le modeste auxiliaire. Ces messieurs et dames du Théâtre-Français doivent jouer demain aux Arènes.

— Et alors ?

— Ce sont eux qui répètent !

Le Président fit fermer les fenêtres.

### Cumul

Il y a une semaine, la 14<sup>e</sup> chambre correctionnelle a gratifié de 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour, le danseur Henri Liénard-Fleuret qui, le 20 juillet, déroba à Mlle Marcelle Ferrange, artiste chorégraphique, une somme de 3.000 francs, plus 140.000 francs de bijoux.

Car ce danseur avait le tort d'être aussi un calculateur.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

Fox trot

Un jour de prin . temps en l ta

. lie — U . ne violette en fleurs Dé . clarait à ses sœurs Qui

tout's le répétaient en chœur: Dans le bois, c'est moi la plus jo

. lie — Par mes tendres couleurs, Ma troublante senteur. Tout

respire en moi le bon . heur. Mais en pas . sant dans le sous-bois La fée des

fleurs en . tend ces voix. De son char bien vite, Ell' se pré . cipite, En s'é

. cri . ant: malheureus's, qu'est-c'que vous dites? Est-c'que le vent

d'orgueil de To . . lie — Qui se répand partout, S'em

. pare aus . si de vous. Ah! crai . gnez mon cour . roux.

Quand — on est u . ne vio . lette, Il faut res . ter —

— la plus simple fleu . rette Et très dis . crète, Moins parler de

soi D'é . tre co quette Ou n'a pas le droit — Et —

— d'un coup de sa ba guette, La fée des fleurs — pour punir la vio

. lette — Et ses sœu . rettes Des champs et des sous-bois, ta

liens Pour tou . jours leur ô . ta leurs par . fums! fums!

## THE VIOLET' SONG

(La Légende de la Violette)

Paroles de

**H. WILLEMETZ**  
et **Jacques CHARLES**

Musique de

**Maurice YVAIN**

II

Depuis lors dans les bois d'Italie,  
Privées de leurs senteurs,  
Les violettes en fleurs  
Entre ell' se lament'nt et pleur'nt.  
De notre orgueil nous somm's bien punies :  
Quelle affreuse douleur,  
Nous n'avons plus d'odeur :  
Tout respire en nous le malheur !  
Comm' les violetts des aut's pays  
Nous n'allons plus être cueilli's  
Adieu les grisettes,  
Tout's les amourettes;  
Nous ne serons plus chanté's par les poètes.  
Et chaque jour, s'étiolant d'anémie,  
Ell's mouraient de langueur,  
Ell's perdaient leurs couleurs,  
Se couvraient de pâleur;  
Et les petites violettes  
Ont tant pleuré, mouillé leurs collerettes  
Que les pauvrettes  
Vir'nt un beau matin  
Que leur toilette  
Avait tout' déteint !  
C'est ainsi que par leurs larmes  
Leur repentir, les violettes de Parme,  
Ont pris un charme  
Si doux, si poétique et si fin  
Qu'on oublie qu'ell's n'ont plus de parfum !



ROSE AMY

# LA SCHOTTISH D'AMOUR

*Schottish Madrilène, sur les motifs de Schottish de Amor*

Paroles de **Edmond JOULLOT**

Musique de **René MERCIER**

*Tres Modéré*

*f* *avec élégance* *sf*

*Toujours bien Modere* *mf*

Un soir sur la cò - te d'argent Dans un grand bal tres é - légant A l'heure ou la lu - ne se - rei - ne Monte

*p*

au fir - ma - ment Dansait u - ne femme aux doux yeux Par - mi les traves - tis joyeux Encostu -

- me de Bo - hè - mien - ne Des fleurs dans les che - veux Un pier - rot, la serrant dans ses bras En dan -

*Arco* *legger* *Pizz* *Triangle*

## REFRAIN

- sant lui murmurait tout bas: Femmetrou blante Pre - nante Gri - san - te Dont le re - gardsemble une nuit d'é

*poco rall* *avec élégance*

- té Lorsque ta bouche Fa-rouche Me tou-che Je vis en toi toute une éter-ni-té Es-tu fi-

*en dehors*

*ad.*

-dèle Re-belle Cru-el-le Caches-tu sous ton masque de ve-lours Un peu de joie ou beaucoup de souf-

-fran-ce Lors-qu'en la-cés nous nous grisons dans la ca-den-ce D'une schottish d'a-mour

*al Coda*  
*P<sup>r</sup> Finir*

◆  
CODA

*ff*

II

Mais dès que le bal eut pris fin,  
Comme il la suppliait en vain  
De soulever sur son visage  
Son masque importun  
« Non pas, fit-elle, à demain soir  
Au bal vous pourrez me revoir  
Mon amour est bref et sauvage  
Et reste sans espoir. »  
Sur ces mots, légère, elle s'enfuit  
Le pierrot lui chante dans la nuit :

*Au refrain.*

III

Comme il la suivait au lointain,  
Il la vit s'arrêter soudain  
Devant une tente foraine  
Au bord du chemin  
Bientôt près d'elle il apparait  
« C'est vous, fit-elle avec regret,  
Je ne suis qu'une Bohémienne  
Emportez mon secret. »  
Mais l'amant ému par ces aveux  
Répondit des larmes dans les yeux

*Au refrain.*



EDMOND JOULLOT

*Dernier refrain*

Femme troublante,  
Prenante,  
Grisante,  
Dont le regard semble une nuit d'été,  
Lorsque ta bouche  
Farouche,  
Me touche,  
Je vis en toi toute une éternité,  
Bonheur suprême !  
Je t'aime  
Quand même  
Tu peux quitter ton masque de velours  
Car ta beauté vaut mieux qu'une richesse  
Quand dans tes bras j'éprouve la troublante  
[ivresse]  
De la schottish d'amour.



# C'EST UNE ENVIE !

Paroles de  
**PHYLO et BOUCOT**

Musique de  
**Gaston GABAROCHE**

**Allegro**

ff

※ COUPLET

Un jeune homme cher - chant con - quêt' Sur la chaus - se' d'An -

p

- tin Vit un' de - mi mon - dain' très bien Sor - tant d'un ma - ga - sin Elle

a - vait deux jo - li's fos - sett's Qui doucement s'ao - cen - tuaient 'Quand sa bouch' sou - ri -

- ait Ell' lui dit comme il l'ad - mi - rait Qu'est - ce qui trait res - ter mon co - co D'vant



## REFRAIN

*rit.* Tempo

moi comme un bal - lot C'est un' pe - tite en - vi' qu'il dit Car vos deux fos - sett's sont si jo -

*rit.* Tempo

lies Ah! que j'vou - drais ty four - rer mon p'tit Doigt dans vos jou's ro - ses. Si c'est une en -

vie qu'ell' ré - pon - dit Comme je te trou - ve très gen - til Tu l'met - ras lun - di, dans cell' mon ché -

ri Qu'arras - chot, si Ah ouï. Ah ouï...

*ff.* C'

## II

C'était le jour des femm's gentilles  
Voilà qu'un peu plus loin  
Il vit un autr' minois mutin  
Dont il eut le béguin  
C'était une superbe fille  
Qui prenait son café  
Dans un bar très coté,  
Il en fut tout estomaqué  
Comme il la r'gardait tout baba,  
Eil' lui dit qu'est-c'que t'as

## Refrain

C'est un' petite envi' qu'il dit  
Je voudrais graver dans mon esprit  
Pour que tout' ma vie  
Vos traits jolis  
Restent dans mon âme  
Si c'est une envi' qu'ell' répondit,  
Voilà ma dernièr' photographi'  
Tu pourras la nuit  
La mettr' dans ton lit  
Tu croiras qu' j'y suis  
Ah ! oui !... Ah ! oui !...

## III

Le jeune homm' la voyant peu fière  
Offre un' consommation  
Et but dans la conversation  
Un' quinzain' de ballons  
Je ne sais pas si c'est la bière  
Qui lui jouait un sal' coup  
Car voilà qu'tout à coup  
Cela n'allait pas bien du tout.  
Comm' sur sa chaise y s'tortillait  
Eil' lui dit qu'est-c' que c'est



HENRI PÉLISSIER

## Refrain

C'est un' petite envi' qu'il dit  
Que je n'peux vraiment pas faire ici  
Je serai ravi  
D'êtr' dans un p'tit  
Coin loin de vos charmes,  
Si c'est une envi' qu'ell' répondit  
Ma mèr' tient l'chalet qu'est près d'ici,  
Vas-y et donn' lui  
Trois sous ça suffit  
C'est toujours ça d'pris  
Ah ! oui !... Ah ! oui !...

## IV

Il devenait afin d'lui plaire  
De plus en plus prév'nant  
Quand tout à coup la belle enfant  
Lui dit en l'embrassant  
Je suis déjà plusieurs fois mère  
Mais je ne sais pas d'qui  
Y m'faudrait un mari  
Comm' je t'ador' je te choisiss  
Il en restait comm' deux ronds d'flanc  
Quand en la cajolant

## Refrain

C'est un' petite envi' qu'ell' dit  
Tu seras d'un coup pèr' mon chéri  
De trois garçons qui  
Sont tout mimi  
Et de cinq p'tit's filles  
Si c'est une envi' qu'il répondit,  
De la préférenc' je te remerci'  
J'n'ai pas l'ambition  
D'êl'ver des lardons  
Pas d'ma confection  
Ah non !... Ah non !...

Dédié à Mme La Baronne de MARÇAY

## UN PEU D'AMOUR

Paroles de A. NILSON FYSCHER

Mélodie

Musique de Léo SILÈSU

PIANO

All<sup>to</sup> Mod<sup>to</sup>

*p con semplicità*

Dans Paris ou tout n'est que fo - li - - - e Le dé - sir nous hante un peu par -

- tout La femme nous paraît plus ja - li - - - e Et le sait nous

*ten p poco rall*

rendre un peu plus fou... Pour un peu d'a - mour, un peu d'a - mour...

REFRAIN

*rit Molto espressivo.*

*ten a T°*

Cet instant di - vin, mais bien trop court Car deux cours en cet instant su - prè -

*rit ten a T° p poco rit*

me Se disent deux mots deux seuls, Je t'ai - me... Moi pour ces deux mots, ces mots d'a -  
 mour... Je donne - rai bien mes nuits, mes jours. Pour t'en tendre en -  
 cet ins tant su - prè - me Mur - mu - rer tout bas, tout bas: Je t'ai - me!  
 Pour finir

*mf con entusiasmo rit ten*  
*rit ten*  
*a T<sup>o</sup> p molto espressivo*  
*ten*  
*p rall - ten ten*  
*ten*  
*pppp*

Ped. Ped. Ped.

## II

L'on se fait mille promesses  
 Les femmes nous grisent de mots fous  
 Mais qu'importe ! puisque leurs caresses  
 Nous font passer des instants si doux !

## Refrain

Pour un peu d'amour, un peu d'amour,  
 Cet instant divin mais bien trop court  
 Car deux cœurs en cet instant suprême  
 Se disent deux mots, deux seuls : je t'aime...  
 Moi, pour ces deux mots, ces mots d'amour,  
 Je donnerais bien mes nuits, mes jours  
 Pour t'entendre en cet instant suprême  
 Murmurer tout bas, tout bas : je t'aime !...



NILSON FYSCHER

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout



A mon grand Ami F. MARIANI

(Souvenir du Casino de Dinard)

# LA BOULE

ONE STEP

H. PARADIS

H. PARADIS

Compositeur  
Clarinete-solo de l'Opéra  
et de la Garde Républicaine.

PIANO

Musical notation for the first system, piano accompaniment. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The music begins with a forte (f) dynamic and ends with a piano (p) dynamic. The melody is primarily in the treble clef, while the bass clef provides a steady accompaniment.

Musical notation for the second system, piano accompaniment. It continues the grand staff from the first system. The melody in the treble clef becomes more active with eighth notes. A section of the bass line is labeled "LA BOULE" and features a rhythmic pattern of eighth notes.

Musical notation for the third system, piano accompaniment. It continues the grand staff. The first ending is marked with a "1." and a repeat sign. The music concludes with a piano (p) dynamic.

Musical notation for the fourth system, piano accompaniment with lyrics. It continues the grand staff. The lyrics are written below the treble clef staff. The music starts with a forte (f) dynamic. The lyrics are: "Faites vos jeux Messieurs. Les jeux sont faits? Rien ne va plus. Le 5!"

La 2<sup>e</sup> fois deux 8<sup>ves</sup> plus haut.....

First system of musical notation, featuring piano (*p*) and pianissimo (*ppp*) dynamics.

Second system of musical notation.

Third system of musical notation, including the instruction *loco* and forte (*f*) dynamics.

Fourth system of musical notation, including piano (*p*) and fortissimo (*ff*) dynamics.

Fifth system of musical notation, featuring first and second endings.

POUR FINIR

Musical notation for the final section, labeled "POUR FINIR".

## Courrier de la Côte Normande

Le Grand Prix est couru, la saison est, par ce fait, terminée. Le soleil a bien voulu honorer de sa présence cette solennité sportive et mondaine. Mondaine devrait plutôt s'entendre au point de vue quantité, car jamais, je crois, le coquet hippodrome n'a vu telle affluence et surtout aussi disparate.

De tout et de tous. Songez, en outre de toutes nos artistes réputées, de nos grandes mondaines, de nos théâtrales et demi-mondaines de marque, il y avait deux Majestés : le roi de toutes les Espagnes et le Shah de Perse.

Tous ceux et celles qui étaient arrivés le matin de ce grand jour, et n'avaient pas encore pu voir « le duc de Toledo », se précipitaient du côté de la tribune des propriétaires où, bon enfant, le roi suivait le parcours, le sourire aux lèvres.

Déjà, le matin, une foule difficilement contenue par le sympathique M. Oudaille, s'était pressée pour apercevoir Sa Majesté, prenant son porto, sous le regard amusé et fier de son collègue, S. M. Cornuché, pendant que le fidèle Chauveau remplissait auprès de son associé et ami la même fonction qu'Oudaille auprès du roi : le préserver des importuns !

Donc, le Grand Prix est couru, *tout le monde est parti*, j'en connais même qui se sont terrés pendant 2 jours chez eux, dans leur garni, pour ne pas être aperçus ici le lendemain du Grand Prix.

Deauville est mort, Trouville règne, car les vrais amis de la mer sont ici, et la plage regorge de familles. Les concours de tables succèdent aux fêtes enfantines. Le soir, le dancing bat son plein et le théâtre fait salle comble.

Les tournées Baret alternent avec les opérettes du répertoire et les opérettes viennoises.

Quelques débuts : ceux de M. René Dantesthe, Simone Denay et Alice Soulié, dans l'opérette, ont été très bien accueillis.

Deux événements sensationnels : la reprise du rôle de Popoff, dans la *Veuve Joyeuse*, par l'inoubliable créateur Galipaux, et les débuts d'Yvonne Yma, dans le rôle de Frédérique, de *Rêve de Valse*. *Paris qui Chante* peut être fier, notre collaborateur et notre aimable directrice ont obtenus un gros, un très gros succès.

De passage, « La Potinière en voyage » a fait les délices des nombreux baigneurs, parmi lesquels il y a tant de Parisiens. Gabaroché et sa charmante femme ont été ovationnés dans les œuvres du charmant et spirituel compositeur, ainsi que dans les chansons anciennes.

Quant à la revue « La Potinière en voyage », c'est un chef-d'œuvre d'esprit qui gagnerait à être un peu moins « politique ». Mais quelle interprétation. Germaine Charley, la divette si gaie; Villé, comédien accompli; Carol, et M. et Mme Gabaroché. Du reste, Parisiens mes frères, vous pourrez applaudir cette délicieuse revue, qui va être reprise à la Potinière, à Paris.

Bref, malgré le mauvais temps, la saison a été superbe pour les casinos et aussi pour les fournisseurs.

Il m'a été affirmé que la cagnotte avait atteint 700.000 francs dans la seule soirée qui a précédé le Grand Prix. Qu'est-ce que la 10 HP C.t.o.n a fourni là-dedans ?

Trouville essaie de prendre sa revanche sous l'habile direction de M. Dufrenne, mais il a à lutter contre un ennemi terrible : « la municipalité », qui s'acharne à enlaidir cette plage si jolie, en l'encombrant de baraquements intitués baignes, une usine de blanchissage, et enfin de courts de tennis. Chaque année, un nouveau s'aligne à la suite, et ces bons touristes acceptent le tout avec « le sourire ». De complicité avec ces étonnants édiles, les commerçants grugent le doux touriste et leur aplomb n'a d'égal que la saleté repoussante de la ville.

Grâce pour Trouville et laissez faire, MM. les C. M., ceux qui veulent redonner à votre pays la notoriété qu'il n'aurait jamais dû perdre.

A.L.Y.M.

## Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

= A l'Odéon, *Penthésilée*, pièce héroïque, en trois actes, de M. Alfred Mortier, marque le début de la saison dramatique. L'orgueilleuse reine des Amazones, humiliée par Achille, s'empoisonne, plutôt que d'appartenir au héros invincible qu'elle aimait cependant. Mlle Lucie Brille, MM. Chambreuil et Soarez furent, de cette tragédie, des interprètes de belle allure.

= C'est une très heureuse idée qu'ont eue les directeurs de la Porte-Saint-Martin de reprendre *La Bouquetière des Innocents*, qui fut jadis l'un des grands drames à succès de ce théâtre.

Interprétation brillante qui permet d'applaudir M. Daragon, Damorès, Mme Moreno, Suz. Aubry et Guéreau.

= Le drame aussi triomphe à la Renaissance, où MM. Rivers et Paston ont repris *Gigolette*. Mlle Damia, qui faisait ses débuts au théâtre dans la pièce de M. Pierre Decourcelle, s'est classée d'emblée parmi nos comédiennes de premier plan.

= La reprise de *Marie Gazelle*, de M. Nozière, attire, à la Potinière, tous les admirateurs du grand talent de Mlle Polaire. Cette pièce compte parmi les plus sensationnelles créations de cette remarquable artiste.

= Du même auteur, *Le Retour d'Hélène*, au théâtre Edouard-VII. C'est une fantaisie mythologique, amusante et spirituelle, dans laquelle M. Abel Tarride fut très applaudi, en tête d'une interprétation choisie. Agréable musique de scène de M. Fernand Raphaël.

= Les bonnes reprises : *Raffles*, avec André Brulé, au Théâtre de Paris.

= Signalons l'excellent accueil que le public fit, au Grand-Guignol, à *Sol Hyams Brocanteur*, de M. Jean Bernac.

= *Va t'faire moude !* tel est le titre d'une amusante revue de M. Jean Rieux, au Moulin de la Chanson.

T.

Pièces à dire

## Brunes et Blondes

Quand j'étais amoureux en herbe,  
Ma bonne mère, un jour me dit :  
« Nous te chercherons, mon petit,  
« Pour femme, une brune superbe. »

Ma mère est brune et je conçois  
Son estime pour ses pareilles ;

Elle a d'adorables oreilles  
Et des cheveux plus noirs, je crois,  
Que nuit sans lune au fond des bois...

Quand elle m'a dit cette chose,  
J'ai souri de contentement,  
J'ai pris ma mine la plus rose,  
Et j'ai dit : « C'est cela, maman ».

Du temps a passé. Les voyages  
Ont fait du gosse un grand garçon.  
Il n'a pas toujours été sage,  
Il a fait plus d'une chanson.

Et comme il promenait au monde  
Ses tristesses de vieux garçon,  
Il vit dans un bal, une blonde  
Qui lui fit perdre la raison.

Conseil maternel bien suivi !  
J'éprouve un embarras étrange  
Et ne sais plus à quel avis  
Il conviendra que je me range :

Les brunes ont moins de douceur,  
On les dit plus passionnées.  
La peau des blondes, satinée,  
Craint trop les taches de rousseur.

Les cheveux des blondes, dorés,  
Sont gracieux comme leur âme.  
Les brunes sont belles, c'est vrai,  
Mais les blondes semblent plus femmes !

Donc, pour dire que je préfère  
L'une ou l'autre, je ne puis pas :  
Vous me tireriez d'embarras  
En m'indiquant ce qu'il faut faire.

Car je m'égare, en comparant  
Tous les charmes, si différents,  
Des beaux yeux et des chevelures.

Et j'en sais un plus pénétrant :  
J'aime leur cœur : il est si grand  
Qu'on n'en peut trouver la mesure !

La nature donne à chacune  
Ses charmes tout essentiels,  
De la nuit, pour les yeux des brunes,  
Pour les yeux des blondes, du ciel !

Alors pourquoi s'en alarmer ?  
N'en faisons pas une querelle :

Il n'est pas de femme plus belle  
Que la femme... qu'on doit aimer.

Edmond BLANC,  
des Meuniers de Montmartre.

## NOTRE PRIME pour nos Abonnements

A toute personne qui nous fera parvenir trois abonnements d'un an à *Paris qui Chante*, nous enverrons le magnifique album relié qui renferme les dernières nouveautés et les plus jolies chansons de l'année 1921.

## NOTRE COUVERTURE

## Mlle ALICE SOULIÉ

Elancée, d'une élégance rare, très svelte, gracieuse, la blonde Alice Soulié, qui vient de donner une série de représentations au Casino Municipal de Trouville, a obtenu un énorme succès. Ses débuts dans l'opérette, car c'étaient ses débuts dans ce nouveau genre pour elle, ont été accueillis par le public averti de Trouville, avec grand plaisir.

Elle excelle surtout dans l'opérette viennoise, où elle a pu, notamment dans le rôle difficile de Mme Palmiéri, de la *Veuve Joyeuse*, développer toute sa grâce.

Transfuge du music-hall, Mlle Alice Soulié a débuté à la Gaité-Rochecouart, elle s'est perfectionnée dans la comédie à la rude école de Choisy, au Grand-Guignol. De là, sa jolie voix aidant, elle a passé à l'opérette, et ne soyez pas surpris, amis lecteurs, de la voir cet hiver faire à Paris une création sensationnelle... Mais n'anticipons pas !

LE BIOGRAPHE.

## LA FIN DU MONDE ET LE THÉÂTRE

On peut s'attendre pour la rentrée de saison, à voir nos revuistes nous resserrer avec plus ou moins de sel, l'effroyable prophétie de ce savant d'Amérique qui a prédit la fin du monde à la suite d'éruptions volcaniques.

Ça fera combien de fois qu'aura été annoncée au cours des âges la fin de notre planète ?

Déjà, bien avant l'an 1000, de légendaire mémoire, au VI<sup>e</sup> siècle exactement, les chroniqueurs rapportent que les fondations pieuses de France ne manquaient pas de solliciter les aumônes en ponctuant leurs demandes de cette phrase préemptoire : « La fin du monde est proche », ce qui n'a, d'ailleurs, point empêché le monde de poursuivre son petit bonhomme de chemin à travers les espaces.

Et comme l'on s'habitue à tout, même aux plus désolantes prophéties, on pronostiqua pour 1800 l'anéantissement irrévocable de notre globe terraque, sept vaudevillistes composèrent une *Fin du Monde* qui obtint un succès fou. Veut-on connaî-

tre, à titre de curiosité, l'optimiste couplet d'annonce qui fut chanté le premier soir ?

*C'est téméraire,*

*C'est imprudent,*

« La Fin du Monde » est rude à faire.

*C'est téméraire,*

*C'est imprudent,*

Comment survivre au dénouement ?

*Malgré notre affiche effrayante,*

*Vous êtes venus sans frayeur;*

*Lorsque rien ne vous épouvante,*

*C'est à nous que reste la peur.*

*C'est téméraire,*

*C'est imprudent,*

Mais je prévois qu'en cette affaire,

Si le parterre est indulgent,

Nous survivrons au dénouement !

Ne nous frappons donc pas et prenons la chose avec autant de bonne humeur que nos prédécesseurs.

Et nos petits-fils, plus tard, en semblable circonstance, vanteront notre doux optimisme comme nous vantons présentement celui de nos grand-pères.

## DES NOUVELLES

DE

## LA CITÉ AMÉRICAINE DU FILM

Les Pickford-Fairbanks Studios, offrent depuis quelques jours un très curieux aspect. En effet, sur les immenses terrains qui appartiennent à Douglas et à Mary, s'élèvent les décors de trois productions actuellement en cours. De retour de New-York, Jack Pickford travaille maintenant en compagnie de Douglas et Mary. C'est ainsi que l'on peut voir le formidable château féodal de Richard Cœur de Lion et ses dépendances s'élever majestueusement à côté du village de pauvres pêcheurs où travaillent Mary et sa troupe. Non loin de là, c'est une ville de Palestine, utilisée pour les scènes de croisades de « Robin Hood », puis encore un champ de courses de chevaux qui sert à Jack Pickford pour la réalisation de « Garrison's Finish » ; plus loin la vieille cité anglaise de Nottingham s'élève près d'un château moderne bâti pour certaines scènes de « Tess of the storm country »... Une formidable animation règne sur tous les terrains, et c'est un spectacle prodigieusement intéressant

que de contempler d'en haut des tours de Richard Cœur de Lion, l'activité qui règne parmi les milliers d'artisans qui collaborent aux productions de Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Jack Pickford.

« Robin Hood », le film que tourne actuellement Douglas Fairbanks, sera terminé en août et présenté à New-York en septembre; il est presque certain que la prochaine bande de Douglas Fairbanks sera « The Virginian ».

Pour « Tess of the storm country » de Mary Pickford, il a été nécessaire de tourner un procès criminel à la Cour. On a reconstitué exactement aux studios la grande salle du Court House de Los Angeles. Plus de mille figurants suivirent les débats et furent payés chacun 10 dollars par jour !

Wallace Beery, qui joue le roi Richard Cœur de Lion, dans « Robin Hood », a été victime d'un très grave accident d'automobile, alors qu'ils se rendait à Trifuno pour tourner des extérieurs. Wallace Beery devra rester quelques semaines à la clinique. Son auto est en miettes !

Voilà qui ne fut jamais arrivé au vrai Richard Cœur de Lion.

## LA FÊTE DES CAF' CONC'

Le public ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir ses artistes préférés, mais, ce qui corse encore l'intérêt d'un spectacle, c'est de voir ces mêmes artistes sortir de leurs attributions. Abandonner la scène pour la piste pendant une matinée, est un spectacle peu banal auquel le public n'est pas souvent convié.

C'est cependant ce qu'il verra le lundi 2 octobre, à 14 heures, au vélodrome Buffalo, où les Dranem, Dorville, Biscot, Georgel, Tramel, Perchicot, Bach, Géorgius, Dréan, Bérard, Polaire, Damia, accompagnés de 150 de leurs camarades, disputeront de nombreuses épreuves cyclistes, pédestres et comiques.

Il y aura du vrai sport, de la gaité, de l'humour, et la maison de retraite des Artistes Lyriques encaissera une belle recette.

## Pièces à dire

## A la Biche égarée

Va, tu peux y fouiller dans ce Passé qui pleure !  
L'amertume et l'amour y sont enchevêtrés...  
L'espoir et l'abandon, trop vite rencontrés,  
Ont dit une complainte au caprice de l'heure...

Fouille dans ce Passé... ce Passé qui demeure !  
Le bonheur, le chagrin, à toi se sont montrés...  
Dans les secrets divins qui furent pénétrés,  
Ne rencontra-tu pas, tendresse... ivresse... et leurre?...

Va, tu peux y fouiller dans ce Passé furtif...  
Tout s'en revient gémir comme un chant d'outre-tombe ;  
Rêve mélancolique, exquis quand le soir tombe...

Caresse encore un peu tout ce Passé plaintif...  
Va-t'en, comme jadis sous les sombres allées,  
Cueillir le souvenir des heures envolées !...

Raphaël DEROSI.

La chanson « Oubliez-moi », que nous avons récemment publiée, primée au concours organisé par *Comœdia* et *Paris qui Chante*, était l'œuvre du délicat poète Derossi, qui concourait sous le pseudonyme de Dédinet.

## A MON HORLOGE

Simple horloge de bois aux naïves sculptures,  
Souvenir éloquent des bons vieux jours passés,  
De ton long balancier aux mourantes dorures,  
J'aime entendre le son des tic-tac cadencés.

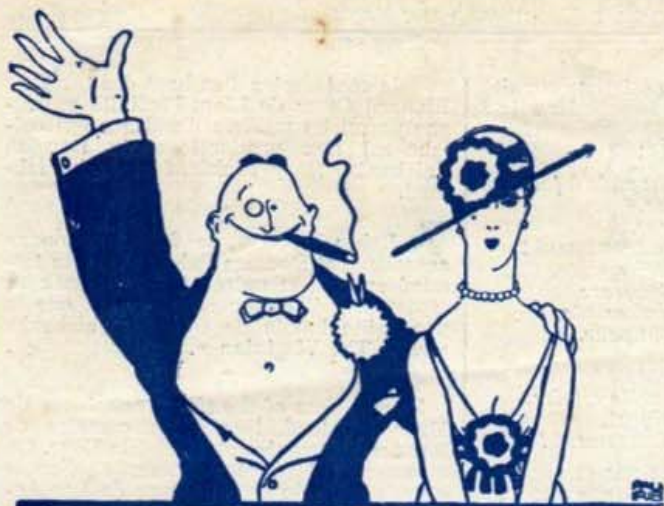
O toi qui m'as sonné souvent des heures chères ;  
Heures que l'on voudrait ne jamais voir finir,  
Toi qui m'as fait parfois oublier mes misères,  
J'aime entendre ta voix près de moi retentir.

Dans le calme, parfois, tu sis bercer mon rêve  
Quand les chimères d'or voltigeaient sur mon front ;  
O les heures d'espoir où notre esprit s'élève,  
J'aime vers l'infini votre vol vagabond !

Et si tu m'as sonné des heures de tristesse  
Où ta voix, comme un glas, avivait ma douleur,  
Tu m'as aussi sonné des heures de tendresse,  
Mêlant ton doux tic-tac aux tic-tac de mon cœur.

Simple horloge de bois aux fragiles moulures,  
Où la vétusté met son sillon ravageur,  
Laisse le temps marquer nos corps de ses morsures  
Et sonne encor pour moi des heures de bonheur !

Marc d'Ol.



# MAXIMA

ACHÈTE AU  
**MAXIMUM**

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX  
**BIJOUX**, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT  
AUTOS DE MARQUES

**MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX**

GALERIES D'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

# FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE

KALYS  
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



## Les Éditions L. MAILLOCHON

Editent tous les grands succès joués  
par les Orchestres et dans les Salons

*Salomé, Je vous aime,  
La faute à papa, Little bits,  
Carne de Cabaret, Antoine,  
Caresse, Le Lotus d'Or,  
Blondes, Les Amours ne  
durent qu'un jour.*

EN VENTE :

**A PARIS, 31, Place de la Madeleine**

Imp. LANG, BLANCHONG & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.



### Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

### Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

**" Paris qui Chante "**

et contre remboursement

vous recevrez par retour du courrier  
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)

Le Gérant : René LETEURTRE.